

DEUX

« Tu crois vraiment que c'est possible, vraiment, tu crois que c'est possible ?

Dis ?

Tu crois que c'est possible, tu crois qu'on va s'en sortir comme ça, tu le crois vraiment dis ?

Dehors, tu ne sais pas ce qu'il y a, dehors tu n'en sais rien : on est là-dedans depuis des mois, tu crois vraiment qu'il y a quelque chose dehors, dis, tu crois que ça vaut la peine de se poser la question ?

Dis ?

Parle-moi, parle, parle, ne me laisse pas.

— Je ne te laisse pas, mais je creuse, tu vois bien, je creuse, je creuse, tu vois bien que je creuse, que je me casse les ongles depuis des mois à creuser — tu as vu ? Ils ne repoussent même plus à ce doigt-là...

Je ne te laisse pas, je suis là, arrête de t'angoisser, tu n'es pas toute seule.

Je suis là.

Je suis là, je creuse, tu vois bien : je creuse depuis des mois, tu vois bien, tu vois ?

— Oui, oui.

Oui tu creuses, oui je vois, mais dis tu crois vraiment

que ça va marcher ?

— Je ne crois rien, je creuse, je te dis, je ne crois rien, je ne crois rien sinon que je suis là pour creuser.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Demande aux autres...

— Ils se taisent quand tu creuses, tu sais bien. Les autres, ils se taisent quand tu creuses, les autres, ils ne viennent pas, ils te laissent faire ton travail. Ils ne t'emmerdent pas, les autres, ils se taisent.

— Alors pourquoi tu ne fais pas comme eux ?

Non, ne pleure pas, je ne dis pas ça pour te chasser.

Non, reste, reste à côté de moi, mais tais-toi, d'accord, tu crois que tu peux faire ça ? Tu crois que tu peux faire ça, dis ? Te taire pendant que je creuse, et juste rester à côté de moi, silencieuse, dis tu crois ?

Ne pleure pas, je ne voulais pas te faire de la peine, je creuse tu vois, pour qu'on s'en sorte, tous ensemble, alors non, ne pleure pas, ne me décourage pas, non — ne t'excuse pas non plus, ça va, je suis plus fort que ça, allez, reste à côté de moi, d'accord ?

— D'accord...

— D'accord.

Tu restes à côté de moi, mais tu es silencieuse, d'accord, moi je vais te parler, je vais parler, tu veux ? Je vais te dire, que je creuse depuis des mois, je vais te raconter une fois encore : les ongles que je casse les uns après les autres, et celui-là, qui ne repousse plus, c'est bizarre quand même...

Regarde — tu vois ?

- Oui...
- J'aime bien quand tu chuchotes, oui, c'est bien, reste à côté de moi.
- Ils sont jaloux.
- Qui ça ? Qui est jaloux ? De quoi tu parles ?
- Les autres : ils sont jaloux parce que tu m'aimes plus qu'eux, parce que je crois que tu m'aimes, tu m'aimes, dis, je ne me trompe pas, tu creuses pour tous mais c'est pour moi que tu creuses, tu veux qu'on s'en sorte toi et moi, hein ?
- Oui tu sais que je creuse pour nous deux.
- Et les autres ?
- Ils sont là, ils vont en profiter aussi, mais c'est pour toi que je creuse : parce que je n'aime pas que tu aies peur, je n'aime pas quand tu redeviens une petite fille. Tu sais : la peur, ça ne sert à rien, ça te paralyse, ça te fait du mal, et je ne veux pas que tu aies mal, je veux que tu sois heureuse, tu étais heureuse avant ?
- Non.
- Non, mais dis ? Tu étais plus heureuse avant, quand même ? Je veux dire : dehors ?
- Non.
- Non ? Ha bon... Ben alors je creuse pour quoi alors ? Je creuse pourquoi si tu n'es pas heureuse, si tu n'étais pas heureuse dehors, pourquoi tu veux sortir, pourquoi tu veux que je creuse ?
- Je...
- Oui ?
- Quand tu creuses, les autres se taisent et on est tous

les deux, voilà pourquoi.

— Voilà pourquoi ! Je souris, tu me fais sourire, tu vois : tu me fais sourire et j'ai envie de creuser parce que tu me fais sourire, parce que tu es belle quand tu souris, je te trouve belle, reste là à côté de moi, tu restes hein ?

— Où veux-tu que j'aille ?

— Tu ne pleures plus ?

— Non , je ne pleure plus. Je te regarde, je regarde tes ongles cassés, je regarde celui qui ne pousse plus, je le trouve beau, ce doigt abîmé par l'amour que tu as pour moi. Je voudrais pouvoir l'embrasser, ce doigt. Tu le fais ? Tu l'embrasses ? Vas-y : porte-le à tes lèvres, voilà comme ça, vas-y. Abandonne ta tâche pendant un instant, et voilà, comme ça : porte le doigt à tes lèvres et promène ta bouche sur son extrémité, là où c'est sensible — oui — oui là — oui, tu sens comme c'est sensible ? Vas-y promène le doigt, tu peux le glisser dans ta bouche aussi, vas-y, suce le bout de ton doigt, tu sens la chaleur de ma bouche sur l'extrémité de ton doigt, tu sens : l'ongle ne repousse pas et la chair est tendre, elle est fragile mais tu sens combien elle s'attendrit encore au contact de ta langue, de ta salive...

Tu bandes ?

— Oui.

— J'aime quand tu bandes. J'aime quand tu t'isoles, quand parfois tu te mets dans un coin et tu te caresses en cachette, j'aime bien quand tu te donnes du plaisir.

Qu'est-ce que tu fais ?

— Je creuse.

— Pourquoi ? Pourquoi tu as enlevé le doigt de tes lèvres ? Pourquoi ?

— Je n'aime pas quand tu parles comme ça, laisse-moi travailler. Je creuse, je vais y arriver, tu verras, tu vois ? Ça a bougé, ça...

— Pourquoi tu n'aimes pas quand je parle comme ça ? Tu n'aimes pas quand je suis une petite fille, tu n'aimes pas non plus quand je te parle de plaisir, de ta queue qui bande. Tu n'aimes pas quand je suis comme ci, tu n'aimes pas quand je suis comme ça, je me demande si tu m'aimes vraiment...

— Arrête !

— Non, je me demande tu sais.

— Arrête, j'entends les autres qui bougent.

— Je ne veux pas...

— Ne pleure pas, arrête, arrête. Arrête je suis là, et j'aime quand tu parles de ma queue qui bande, juste : ça me donne des envies, et là tu sais, je ne peux pas m'isoler, et j'ai envie de remettre le doigt entre mes lèvres et de me donner du plaisir, comme tu dis, mais je ne peux pas, tu comprends ?

— Oui.

— C'est ça, chuchote encore dans mon oreille...

— Oui, mon chéri.

— Voilà, tu vois, je souris encore. Et je bande encore, tu vois ? Tu vois tu me fais sourire, et maintenant, je bande et je creuse parce que tu es avec moi et que les autres ne se sont pas réveillés.

Reste là.

Reste : on est bien tous les deux, hein ?

Ce serait bien, non, si on n'était que tous les deux.

Tu ne crois pas ?

— Si.

Si je crois comme toi.

Oh regarde : tu saignes...

— Oui.

C'est parce que mon doigt est mouillé, la chair s'est attendrie, elle est plus fragile mais ça me donne du plaisir, ce sang. C'est toi, ce sang, c'est toi qui m'as fait ça, c'est une partie du plaisir que tu me donnes, tu comprends ça ?

— ...

— Tu ne dis plus rien ? Tu comprends ça ?

— Oui, je comprends. Je suis troublée par ce que tu dis.

— Je le sens bien.

Reste contre moi, voilà, dans mon oreille, reste là. On est bien tous les deux. Quand on est tous les deux, tu vois, moi ça me donne envie de creuser, de creuser encore, de croire qu'à force de creuser, je vais arriver à quelque chose, tu vois : c'est ça que tu fais en restant avec moi. Tu me donnes du courage.

Je ne veux pas que tu partes.

Tu peux me parler, tu peux me poser toutes les questions que tu veux, vas-y...

Qu'est-ce que tu demandais tout à l'heure ? Si je croyais que ça servait à quelque chose de creuser ? Oui. Oui je crois que ça sert à quelque chose : ça me donne un but, je ne vais pas rester enfermé là avec tous ces zigotos

dehors, qui se prennent pour des artistes et qui se jurent qu'ils vont trouver l'inspiration dans cette merde-là, non, moi je ne veux pas rester enfermé là, je ne dis pas : enfermé pour te faire peur, tu n'as pas peur hein ?

— Non, ça va là.

— Bon.

Bon, ça va là. Tu vois ? Je creuse parce que je veux sortir de là, je creuse parce que oui, je crois qu'il y a quelque chose dehors, je crois qu'on n'a pas eu de chance, je crois que je n'aurais pas dû venir, je n'y croyais pas à ce truc d'autre et d'artistes, je n'y croyais pas, moi, au projet de l'autre dingue, tu sais qu'il avait des tas de projets comme ça, avant, dehors, il avait des tas d'idées, moi je n'y croyais pas, mais je me suis laissé embringer et voilà où ça nous a menés.

— Où ça ?

— Et ben là !

Tu ne m'écoutes pas ?

— Si je t'écoute. Je ne fais que ça, je t'écoute, et je m'écoute, et j'écoute les autres, je crois que tu les as réveillés en t'énervant.

— Tu crois ?

— Oui, je crois. Je crois qu'il y en a un qui vient.

— Je vais me calmer, je...

— C'est trop tard, il est là.